

Homélie du dimanche 1^{er} novembre 2020

(Solennité de la Toussaint – Année A)

Chers frères et sœurs, notre pays est gagné par la peur, peur d'un virus que l'on pourrait contracter, que l'on pourrait transmettre, peur de ces attentats islamistes qui peuvent frapper aveuglément, y compris au sein de notre Eglise. Si nous regardons bien plus en profondeur, la racine de ces peurs c'est la peur de la mort, cette mort que notre société ne veut pas regarder en face, cette mort que notre société veut évacuer loin de ses horizons. A l'heure où notre pays est replongé dans un confinement qui ne va pas aider les plus fragiles d'entre nous à mieux gérer ces peurs, il est heureux que nous puissions tous nous rassembler dans cette église pour fêter ensemble la Toussaint.

La Toussaint, comme nous l'avons entendu dans la première lecture, nous aide à regarder vers le Ciel : nous contemplons cette foule de saints, innombrables, connus, moins connus, qui déjà jouit de ce bonheur éternel avec Dieu au Paradis. Aujourd'hui, cette fête de la Toussaint nous fait désirer le bonheur de tous ces saints qui nous ont précédés. Aujourd'hui, cette fête de la Toussaint veut nous faire davantage désirer le Ciel, afin que notre espérance s'en trouve plus grande et plus forte. C'est ce que l'évangile voulait exprimer à travers ce discours dit des "Huit béatitudes". Ces huit béatitudes proclament heureux ceux qui traversent des épreuves profondément humaines, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui sont persécutés ; oui, ils sont déclarés heureux parce qu'ils ont cru à la victoire du bien sur le mal, ils ont cru à la victoire de Dieu sur Satan. Aujourd'hui, chers frères et sœurs, nous pouvons nous poser la question : pourquoi ce désir du ciel, l'avons-nous perdu, nous, chrétiens ? Si nous remontons quelques siècles auparavant, nos ancêtres avaient cette espérance du Ciel chevillée au corps et pourtant ils avaient des conditions de vie qui étaient bien moins confortables que les nôtres. Ils mettaient toute leur espérance dans le Ciel puisqu'ils savaient que le bonheur leur était plus difficilement accessible sur cette terre. Et puis, progressivement, notre monde, grâce à la science, grâce à la technique, a pu améliorer ses conditions de vie, et progressivement, l'homme a commencé à penser qu'il pouvait connaître le bonheur sur cette terre, qu'il devait connaître le bonheur sur cette terre et il a commencé à s'aménager un petit bonheur à taille humaine, qu'il pouvait maîtriser, qu'il pouvait contrôler. Quant à la question du ciel, il l'a évacuée : on verra plus tard... Et nous chrétiens aujourd'hui, nous sommes imprégnés de cette mentalité parce que nous faisons partie de ce monde. Il suffit de voir le regard que nous avons sur notre foi. Souvent, nous voyons la foi comme un moyen d'améliorer notre condition de vie sur cette terre. Quant à l'espérance, on la voit comme le petit coup de pouce que Dieu nous donne pour là encore améliorer notre situation sur cette terre. Mais trop souvent, nous avons perdu le désir du ciel, nous avons perdu l'espérance du ciel. Or, celle-ci est le meilleur antidote à toutes nos peurs, en particulier celles que notre monde rencontre aujourd'hui.

Alors, en fêtant aujourd'hui cette fête de la Toussaint, chers frères et sœurs, demandons au Seigneur de raviver en nous ce désir du Ciel, cette espérance du Ciel. Et pour mieux le désirer, il nous faut mieux comprendre ce qu'est le Ciel. Pour cela, imaginons que toutes ces expériences bonnes que nous faisons sur cette terre sont déjà un avant-goût du Ciel. Nous ne savons pas ce que nous découvrirons là-haut mais nous savons que tout ce que nous expérimentons de bon sur cette terre nous donne déjà un avant-goût qui peut venir réveiller ce désir du Ciel. Prenons un exemple : pour certains, une chose bonne, c'est une victoire de l'Equipe de France dans un match de rugby entre la France et l'Irlande. C'est quelque chose de bon, il y a une joie qui est expérimentée en regardant un tel match. Eh bien imaginons que le Ciel, ce sera le plein épanouissement de toutes ces joies que nous avons connues sur cette terre. Est-ce qu'il y aura des matchs de rugby au ciel ? Je ne sais pas, mais la joie que nous avons goûtée en regardant un match de rugby, elle, sera en plénitude au Ciel, vécue dans la communion avec

Dieu parce que c'est Dieu qui est la source de toute bonté. Tout ce que nous vivons de bon sur cette terre n'est qu'un pâle reflet de la véritable bonté qui est en Dieu.

Chers frères et sœurs, en cette fête de la Toussaint, il s'agit pour nous de raviver ce désir du Ciel, cette espérance du Ciel. Mais il s'agit aussi de témoigner de cette espérance du Ciel : nous ne pouvons pas nous contenter de la garder simplement pour nous, et plus particulièrement en ce temps difficile de confinement où beaucoup d'entre nous vont être gagnés par des peurs et des angoisses. Oui, nous aurons à davantage témoigner de cette espérance qui nous habite. Bien loin de nous désengager de ce monde, bien loin de nous évader de toutes ces misères du monde, l'espérance nous pousse à agir parce que notre espérance est fondée sur un acte unique et historique : la victoire du Christ sur la croix et dans la résurrection. Le Christ a vaincu le mal et sa victoire est totale. Nous ne sommes pas des pessimistes – le pessimiste, c'est celui qui voit le mal partout et qui ne voit aucune issue à ce mal – ; nous ne sommes pas des optimistes – l'optimiste ne voit pas le mal, il voit le bien partout –. Non, nous sommes bien plus réalistes, nous sommes pleins d'espérance, nous voyons le mal qui abîment notre monde, mais nous croyons envers et contre tout dans cette victoire du bien sur le mal, dans cette victoire du Christ sur le mal.

Chers frères et sœurs, cette espérance du Ciel nous pousse à agir parce que, animés par cette confiance dans la victoire du Christ sur le mal, nous savons que tout ce que nous pouvons faire à notre mesure, telle une goutte d'eau dans l'océan, tout ce que nous pouvons faire pour soulager la misère de ce monde participe à la victoire du Christ qui nous est déjà acquise. Voilà où est notre espérance, voilà ce qui nous pousse à agir et peut-être plus particulièrement dans ce temps de confinement dans lequel nous allons être replongés. Nous aurons à être davantage soucieux des plus isolés, des plus âgés, des plus fragiles autour de nous.

Cette espérance du Ciel, c'est aussi une espérance pour les autres. Nous le savons, toutes nos existences sont profondément liées les unes aux autres. Lorsque je commets le bien, lorsque je commets un mal, cela a une conséquence pour l'ensemble de l'humanité. La servante de Dieu Elisabeth Leseur disait : « Toute âme qui s'élève élève le monde. » Oui, nous croyons que tout ce que nous faisons de bien élève le monde et en particulier notre prière, qui est l'acte de charité par excellence, élève le monde. En ces temps de Toussaint et du 2 novembre où nous avons une pensée particulière pour nos chers défunts, notre prière, nous le croyons profondément, notre prière peut aider une âme à gagner le ciel. C'est ce que nous allons vivre dans quelques instants : dans la prière universelle, nous citerons tous les défunts de l'année de notre paroisse. Nous penserons aussi aux défunts de nos familles, nous penserons bien entendu à ces trois personnes assassinées dans cette église à Nice. Oui, notre prière, parce qu'elle est animée par cette espérance, peut aider une âme à gagner le ciel.

Chers frères et sœurs, c'est une grande joie de pouvoir nous rassembler une dernière fois avant, je l'espère, pas trop longtemps, et en tout cas avant le début de confinement total. C'est une joie pour nous de vivre cette fête de la Toussaint ensemble, de pouvoir demander au Seigneur de raviver en nous cette espérance du Ciel afin qu'elle puisse éloigner de nous nos peurs, nos angoisses et surtout qu'elle puisse nous pousser à agir, à nous mettre au service de la victoire du bien. Amen.